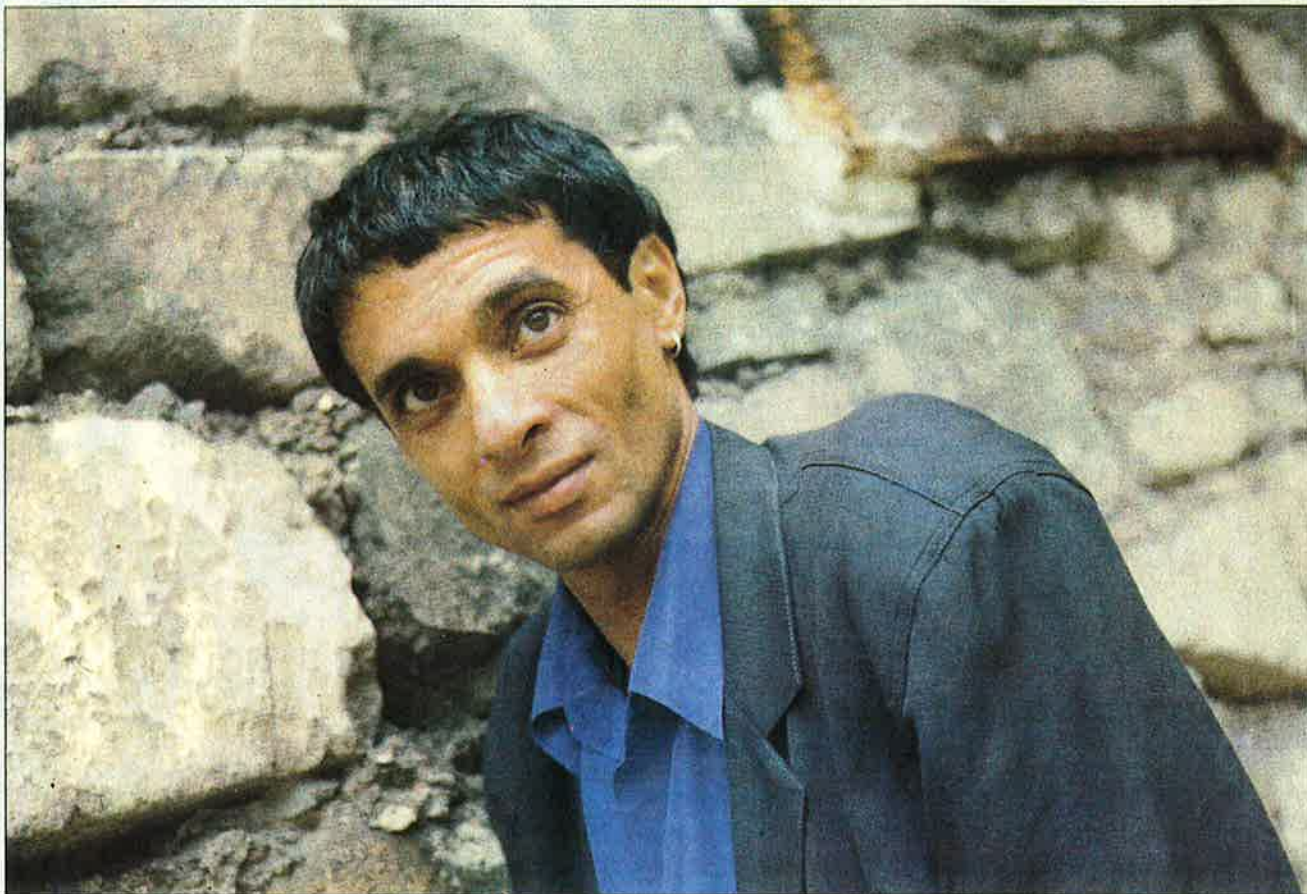


Musicien, mais également comédien à la beauté ténébreuse, ce compositeur algérien ne s'est pas laissé impressionner par « le rêve américain ».



SAFY BOUTELLA UNE ARABITÉ UNIVERSELLE

Retenez son nom. Safy Boutella, pianiste et compositeur algérien le plus intéressant de sa génération, fera encore parler de lui. Il s'était déjà fait remarquer en 1988, quand il avait marqué de son empreinte inventive le disque *Kutché*, co-signé avec Cheb Khaled. Le revoilà sur le devant de la scène, avec son magnifique album, *Mejnoun* (Indigo/Harmonia Mundi), pétri à son

image : fort d'une « arabité » universelle. Né en 1950, en Allemagne, il a voyagé, dès sa plus tendre enfance : Algérie, Tunisie, France, Etats-Unis. Après quatre années à la prestigieuse école de musique Berklee à Boston (Etats-Unis), où il a étudié la composition, il ne s'est pas laissé illusionner par ce que d'autres appellent le « rêve américain ». « J'avais besoin de rentrer en Algérie. Il me manquait, comme dirait Chirac, les "odeurs", précise-t-il avec

humour, les couleurs et le vert nuancé de l'Atlas. La société de consommation occidentale, là-bas, m'écœurerait. Les Occidentaux ont, des Arabes, une image liée au fanatisme et au terrorisme. Je souhaite qu'on retienne, de mon disque, la sensualité et la dignité de la culture arabe. » Etabli à Paris depuis 1989, il s'adonne avec la même passion à l'écriture de musiques de film et au métier d'acteur. Outre les rôles principaux dans les films *Mejnoun* *Leila*

du Tunisien Taïeb Louhichi *La Nuit du crime* du Marocain Nabyl Lahlou, il a tourné *Automne* de Malik Lakhdar Hamina (Algérie). Sa beauté ténébreuse, qui laisse deviner autant de véhémence que de lyrisme, contient un mystère qui inspire les cinéastes et émeut les femmes. Insaisissable oiseau de liberté, Safy Boutella sème son message humaniste, à travers des notes qui mêlent à la modernité des synthétiseurs un parfum de désert. □